

Culture



Marc-Adélarde TREMBLAY, *L'identité québécoise en péril*, Ottawa, Les Éditions Saint-Yves Inc., 1983, 287 pages

Asen Balikci

Volume 4, Number 2, 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078282ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078282ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Balikci, A. (1984). Review of [Marc-Adélarde TREMBLAY, *L'identité québécoise en péril*, Ottawa, Les Éditions Saint-Yves Inc., 1983, 287 pages]. *Culture*, 4(2), 84-84.
<https://doi.org/10.7202/1078282ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marc-Adélarde TREMBLAY, *L'identité québécoise en péril*, Ottawa, Les Éditions Saint-Yves Inc., 1983, 287 pages.

Par Asen Balikci
Université de Montréal

«C'est pas grand chose ce livre, il y a des descriptions du Québec mais personne n'est cité, ni Althusser, ni Todorov, ni Godelier, t'en rends-tu compte, penser le Québec sans Balibar?» C'est ainsi que des copains québécois commentaient récemment le dernier livre de Marc-Adélarde Tremblay qui traite de l'identité québécoise en péril. «Mais y a-t-il au moins du Rioux-Dofny?» je demandais à mon tour. «Du Rioux oui, mais le vieux Rioux ethnographe; quant à Dofny, il n'y est pas!» Ma curiosité piquée, je feuilletais rapidement le livre et heureusement, je tombais vite sur une citation de Lévi-Strauss. Calmé et convaincu que le livre en valait la peine, j'en commençais la lecture en me disant qu'un étranger au Québec comme moi pourrait probablement y apprendre quelque chose.

J'ai beaucoup appris dans ce livre. L'ouvrage se présente essentiellement comme une reproduction avec modifications d'une série d'articles parus dans les années 70 dans différentes revues et traitant d'une multiplicité de sujets variés et pourtant reliés. Le thème central, défini dans l'introduction, est repris sous des éclairages différents dans les sections qui font le corps de l'ouvrage: qu'est-ce que le fait québécois, quelle signification donner à la québecité, quels sont les paramètres géographiques, historiques, culturels et politiques sur lesquels le sentiment d'identité des Québécois est fondé et qui l'expriment le mieux? Il s'agit d'un thème d'une grande complexité et qui atteste d'une forte ambition intellectuelle. Le thème central inspire une succession d'analyses qui portent sur les stratégies locales d'adaptation écologique, la dialectique culture globale—cultures régionales, la structure traditionnelle et l'évolution récente de la famille, les vertus agricoles inspirant la vocation nationale, l'encerclement anglo-saxon, la destructuration culturelle et l'apparition du sentiment d'aliénation. L'ouvrage se termine par une discussion critique des ambitions historiques et avatars conjoncturels du pouvoir péquiste.

Le niveau d'analyse est élevé et ceci de manière continue. Le lecteur a de la peine à souffler. On perçoit mal le vécu quotidien des petites gens. Les références à l'ethnographie des petites communautés sont rares, ce qui peut étonner de la part d'un anthropologue qui a beaucoup écrit sur la vie rurale

au Québec. Fait très important, l'approche de l'auteur est rigoureusement et systématiquement culturaliste, Marc-Adélarde Tremblay se distingue très nettement de la horde marxo-structuraliste. La perspective culturaliste suggère l'existence d'une «configuration globale: la culture des Québécois francophones» (p. 61). Elle est forcément relativiste, c'est-à-dire qu'elle assume le caractère original et distinct de cette configuration globale. Vu toutefois la longue urbanisation, la diversité régionale et l'histoire tourmentée du pays, les modes de vie des Québécois présentent une extrême diversité. Où donc chercher cette «configuration globale» sinon dans les niveaux secrets de la culture, dans le domaine caché des valeurs? L'auteur cite très à propos les recherches de Ruth Benedict et Margaret Mead sur le «caractère national». L'ouvrage de Tremblay se situe dans cette lignée anthropologique, il essaie de dégager le fond culturel commun des Québécois et de suivre ensuite, pas à pas, sa décomposition relative dans le temps et dans l'espace.

L'ouvrage exprime un effort sérieux de dégager l'essentiel. Pour moi, étranger au Québec, la lecture de ce livre a constitué une entrée directe au sujet central: qu'y a-t-il de québécois chez les Québécois? Je cherchais depuis longtemps réponse à cette question. L'examen des monographies de terrain ne m'avait apporté que des connaissances parcellaires, l'ouvrage de Marc-Adélarde Tremblay m'a permis d'en faire l'intégration.

Anthony P. COHEN, ed. *Belonging: Identity and Social Organization in British Rural Cultures*, Newfoundland, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, 1982. 352 pages, \$15 (cloth).

By Max J. Hedley
University of Windsor

Belonging seeks to legitimize a social anthropology of locality within the British Isles. This inward movement reflects more than practical and financial disenchantment with the discipline's traditional milieu. Rather, it is seen to be of practical significance, in demystifying the misleading imagery of a quaint and homogenous rural Britain, and of possible theoretical value. In his introductory essay, *Belonging: the experience of culture*, Cohen argues that a worthwhile ethnography of locality is facilitated by Geertz's interpretive anthropology. With